

motilité, un affaiblissement sensible du système musculaire.

C'est en particulier ce qui arrive dans les cas où ces maladies existent depuis longtemps, et sont accompagnées de douleurs vives et de sécrétions abondantes de liquides pathologiques.

Le *toucher*, l'*ouïe*, l'*odorat*, le *goût*, ne présentent en général aucune modification spéciale dans les affections de l'utérus.

On voit parfois se développer chez les femmes atteintes d'affections utérines, de véritables accès hystériques, et plus rarement des accès de catalepsie.

Lorsqu'il en est ainsi, il est toujours fort difficile de se rendre maître de la névrose, si l'on n'a pas pris le soin de combattre d'abord les affections utérines. Il est bien entendu que, dans ce dernier cas, l'hystérie se montre avec des caractères variables, et plus ou moins tranchés.

Il est impossible d'entrer dans des détails plus circonstanciés relativement à la nature des accidents nerveux qui peuvent se développer en pareille circonstance. Ces accidents varient nécessairement avec chaque espèce d'affections utérines.

*Sécrétions.* — Les sécrétions sont en général peu influencées par l'existence des affections utérines, et il n'y a, sous ce rapport, rien de général à noter.

#### SECTION IV.

##### MARCHE, DURÉE ET TERMINAISON DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES.

Il est difficile de considérer sous un point de vue général la marche, la durée et les terminaisons des maladies de l'utérus. Voici cependant quelques faits généraux qu'il est assez utile de noter ici.

*MARCHE.* — Si l'on met de côté un certain nombre d'inflammations aiguës du corps et du col de l'utérus, du tissu cellulaire péri-utérin et des ovaires, et certaines variétés d'hémorrhagies, on peut établir d'une manière générale que la marche des affections de l'utérus est en général chronique.

La plupart même des phlegmasies de ces organes, aiguës d'abord, passent à peu près nécessairement, quand on ne les traite pas, à l'état chronique, et tendent à s'éterniser. Cette marche chronique présente en général une série d'exacerbations qui correspondent au retour des époques mensuelles, ou bien encore aux imprudences que peuvent faire les malades.

Il est deux faits qu'il est important de noter relativement à la marche des affections utérines. Ces deux faits sont les suivants : 1° beaucoup d'affections phlegmasiques chroniques du corps ou du col de l'utérus tendent à guérir spontanément à l'époque critique de la cessation des règles ; 2° si ces mêmes maladies résistent à l'arrivée de cette époque critique et persévèrent après l'établissement de cette dernière, elles sont en général plus tenaces et plus rebelles que dans toute autre circonstance.

Notons enfin une dernière circonstance importante, c'est la faiblesse avec laquelle les affections phlegmasiques de l'utérus récidivent.

La marche des lésions organiques de l'utérus, tumeurs fibreuses, polypes, cancers, est nécessairement essentiellement chronique.

*DURÉE.* — On conçoit, d'après ce qui vient d'être dit, que les affections utérines, relativement à leur durée, sont de deux espèces : les unes aiguës, rapides, sont les inflammations aiguës de l'organe et de ses annexes, et les hémorrhagies ; les autres, et ce sont les plus nombreuses, ont une durée très longue, et peuvent même persister des années si un traitement convenable ne leur est pas adressé.

*TERMINAISON.* — La terminaison des maladies de l'utérus est nécessairement subordonnée à leur nature. Il est donc assez difficile d'établir quelque chose de général à cet égard. Voici cependant quelques faits qu'il est important de ne pas perdre de vue.

Le groupe des affections phlegmasiques, considéré à part, présente les caractères généraux suivants :



a. Les phlegmasies aiguës de l'utérus, ou de ses annexes, se terminent tantôt par résolution, tantôt par le passage à l'état chronique.

b. Les diverses variétés de lésions phlegmasiques se transforment facilement les unes dans les autres, ou passent de l'une à l'autre.

c. Les affections du col utérin se propagent avec une grande facilité au corps de l'organe; celles du corps se propagent, au contraire, moins facilement au col.

d. Les lésions de la membrane muqueuse se communiquent avec une facilité remarquable au tissu utérin, avec lequel cette membrane est en contact.

e. Ces diverses lésions phlegmasiques de l'utérus, du col ou des annexes, tout en persistant bien longtemps à l'état chronique, peuvent fort bien plus tard guérir, soit spontanément, soit sous l'influence d'un traitement approprié.

Les phlegmasies chroniques de l'utérus peuvent-elles se transformer en productions organiques, telles que tumeurs fibreuses, cancers, etc.? C'est une question qui sera discutée plus loin avec tous les détails nécessaires. Nous pouvons seulement établir ici, d'une manière générale, que cette transformation n'est rien moins que démontré, et qu'il est infiniment probable qu'il n'existe aucune corrélation évidente entre les unes et les autres. Les maladies organiques de l'utérus ne sont tout au plus que dans quelques cas exceptionnels et même niables, l'aboutissant, ou le résultat d'une transformation de l'inflammation chronique du tissu utérin.

Les maladies organiques de l'utérus, d'une durée en général longue, se terminent nécessairement d'une manière fatale. Quelquefois cette terminaison n'a lieu qu'après un temps bien long de stationnarité. C'est par exemple ce qui a lieu pour les corps fibreux de l'utérus.

Ces maladies organiques de la matrice ont une tendance remarquable à se compliquer de lésions d'un autre ordre.

Les phlegmasies, les ulcérations, les hémorrhagies, la gan-

grène même du tissu utérin surviennent souvent autour des tumeurs fibreuses ou du cancer.

## SECTION V.

## TRAITEMENT DES MALADIES DE L'UTÉRUS ET DE SES ANNEXES.

Il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, d'exposer d'une manière générale le traitement des maladies de l'utérus: la diversité de leur nature, le nombre et la complexité des indications qu'il faut remplir, les médications multipliées qui ont été successivement préconisées, rendent cette tâche sinon impossible, du moins extrêmement difficile. Nous allons cependant essayer d'établir les principes les plus généraux.

On peut employer contre les affections de l'utérus des médications de diverses espèces, et qui reposent sur des données souvent fort différentes les unes des autres. Ce sont ces diverses médications qui doivent être étudiées à part. Ce n'est qu'en faisant l'histoire de chaque affection en particulier, que nous traiterons de leurs applications spéciales.

## A. Médication ayant pour base des agents mécaniques.

Les agents mécaniques dont on peut faire usage dans les maladies de l'utérus sont de plusieurs espèces.

Les uns sont destinés à redresser l'utérus abaissé ou déplacé; les autres à le maintenir dans cette position, une fois que l'on a relevé ou redressé l'organe.

Parmi les premiers, on doit placer surtout la *sonde utérine* qui a été décrite plus haut comme moyen de diagnostic, et qui ici trouve sa place comme agent mécanique de traitement.

Parmi les seconds, on doit placer les *redresseurs utérins* (Simpson, Valleix), qui sont destinés à agir d'une manière plus permanente et plus continue que la sonde utérine, et qui doivent quelquefois même être laissés en place plusieurs jours de suite. Nous les décrirons plus tard avec soin.

La sonde utérine, de même que les redresseurs et les derniers